

Fontaine Rouffy

Sous la présidence du maire Isidore Payen, se forma un comité pour l'érection d'un monument à la mémoire du docteur Rouffy signe de l'hommage des habitants de Draveil et des environs à celui qui s'est dévoué pour eux sans compter au cours de sa carrière et notamment pendant la guerre de 1870 et l'occupation prussienne. Le Conseil municipal décida le 10 mai 1885, que ce monument serait élevé Place de l'Eglise et non sur la place qui portait déjà son nom comme proposé par un des lotisseurs et qu'il serait financé par souscription publique. Une collecte fut organisée à Draveil et dans les communes où il a exercé (Vigneux, Soisy, Crosne, Villeneuve St-Georges, Montgeron). Dans ce comité, on trouve Jules et Emile Laveissière, Alphonse Daudet, Candas...

Le comité retient le projet d'un monument à usage utilitaire de fontaine publique, présenté par Eugène Ricard, architecte de la Chambre de commerce de Paris. Un bronze en relief dû à Monsieur Sollier, sculpteur, reproduit le buste du docteur avec sa loupe. M. Armand Chavarain fut chargé de la construction du monument. Celui-ci fut inauguré le dimanche 11 octobre 1885. L'inauguration fût évoquée dans les journaux « Le National » du 14 octobre 1885, « la Petite presse » du 16 octobre 1885, le « Petit médecin des familles » du 6 avril 1886.

En 1952, la fontaine n'étant plus en usage et la circulation devenant difficile au croisement des rues du centre, elle est amenée sur la place qui porte déjà son nom. De forme classique et quadrangulaire, rappelant les monuments funéraires antiques, elle est ornée de feuilles d'acanthes et de palmettes au sommet et, au-dessus, des inscriptions des noms des communes qui ont participé à la souscription. Le monument porte sur la face principale, au-dessus de l'ancienne arrivée d'eau, un médaillon en bronze à l'effigie du « bon docteur » comme l'appelait Alphonse Daudet qui en a fait un de ses personnages sous le nom de « Docteur Rivals ».

Georges Rouffy

Né le 14 mars 1816, ses parents étaient propriétaire d'une petite épicerie à Brive-la-Gaillarde (Corrèze). Diplômé de la faculté de Paris, il s'établit en 1845 à Soisy-sous-Ecole et s'y marie. Arrivé à Draveil en 1854, le médecin est confronté à de nombreux problèmes (la pauvreté, l'illettrisme, le charlatanisme, les maladies) qui seront aggravés par la guerre de 1870-1871. Il pratique les vaccinations contre la variole et le choléra. Le docteur Rouffy sera généreux avec les malades, mais aussi avec les pauvres à qui il distribue des bons d'alimentation ou des vêtements. Lors de ses tournées, il observe l'environnement et note les éventuelles conséquences sur la santé publique. Il est aidé par sa seconde épouse, Marguerite Gautier, sage-femme, et a une conduite exemplaire durant la guerre de 1870-1871 en se dépensant sans compter pour soigner les blessés français et prussiens tout en continuant de secourir les habitants de Draveil.

Il est élu le 29 septembre 1870 au premier conseil municipal de la Troisième République dans des conditions particulièrement difficiles, sous l'occupation allemande et sera toujours réélu.

Le docteur est également poète. Il se lie d'amitié avec Alphonse Daudet, dont il est le médecin. Celui-ci s'est inspiré de la vie de la famille Rouffy pour ses romans.

Il s'éteint le 23 mars 1884 des suites d'une insolation mais reste dans nos mémoires comme un grand médecin et un modèle de dévouement humaniste.

Sa maison de famille (100 bd Henri Barbusse), a été habitée par Louise Verrier, sa fille adoptive.

PUYFAURE, * « DOUX NID DE MON ENFANCE... », 1851

A HENRI BATTIER **

Doux nid de mon enfance, où je sentis éclore
Mes premiers sentiments, te reverrai-je encore ?
O paisible Puyfaure ! O séjour enchanteur !
Où va, dans le passé, se raviver mon cœur,
Où les illusions, adorables berceuses,
M'endormirent souvent, à leurs chansons joyeuses,
Sur le doux oreiller qu'avait tissé l'Espoir.
Heureux temps ! où nos yeux apercevaient, le soir,
Voltigeant dans tes bois la Sylfide légère
Et l'Ondine jouant aux flots de la Vézère;
Où loin de l'horizon, vers une étoile d'or,
Esprit aventureux je prenais mon essor.
Dans cet astre brillant, atome dans l'espace,
Monde pour les mortels, s'installait mon audace.
L'éclat éblouissant, les tableaux merveilleux
Qui frappaient, fascinaient mon esprit et mes yeux,
Aucun langage humain ne saurait les décrire ;
Mais, sous mon front, toujours chaque tableau respire
Comme un pressentiment de mon futur séjour ;
Car dans mon astre d'or je dois revivre un jour...

* Puyfaure, propriété de la famille Battier, sise dans la commune de Saint-Pantaléon-de-Larche, à 7 kilomètres de Brive.

** cousin de G. Rouffy.